



WATER MAKES MONEY

www.watermakesmoney.org

**Comment
les multinationales
transforment
l'eau en argent**

Un film de Leslie Franke
et Herdolor Lorenz

En coopération avec
Jean-Luc Touly, Marc Laimé,
Christiane Hansen,
Markus Henn et Aquattac

Pré-financés par
d'innombrables donateurs

Une co-production
de KERNFILM avec
La Mare aux canards,
Achille du Genestoux
et ZDF/Arte

Subventionnée par la
Filmförderung Hamburg
Schleswig-Holstein GmbH

2010, 90 minutes.



Motif: © Hermann Lorenz; conception graphique: Cinzia Fenoglio



*« La nouvelle alchimie des multinationales :
Transformer l'eau en argent »*

La Mare aux Canards
25, rue de Meaux - 75019 PARIS
www.lamare.org - Tel : 01 42 45 11 05

Water Makes Money

Documentaire - 90 minutes

Allemagne / France - 2010

HD - 16/9 - Stéréo

- Réalisation :** Leslie Franke et Herdolor Lorenz
- Coopération :** Jean-Luc Touly, Marc Laimé, Christiane Hansen, Markus Henn et Aquattac
- Production :** *Kern Film* avec *La Mare aux canards* et Achille du Genestoux, financé par un appel à souscription, subventionné par la Filmförderung Hamburg Schleswig-Holstein GmbH
Pour la version TV, co-production avec Arte/ZDF
- Site officiel du film :** www.watermakesmoney.org
-> *Bande annonce, photos à télécharger...*
- Distribution France :** *La Mare aux canards*
& **Edition DVD** 25, rue de Meaux - 75019 PARIS
www.lamare.org - Tel : 01 42 45 11 05
- Première simultanée :** 23 septembre 2010
- Sortie DVD :** Octobre 2010

Synopsis

Tout comme l'air que nous respirons, l'eau est un élément nécessaire à la survie de l'Homme, des animaux et des plantes. Ainsi, le 27 juillet 2010, l'accès à l'eau potable a été intégré à la Déclaration des Droits de l'Homme par l'Assemblée Générale des Nations Unies. Malgré tout, l'eau est constamment en proie aux intérêts économiques des entreprises multinationales soucieuses d'accroître leurs profits. Ce problème touche aussi bien les pays en voie de développement que les riches pays industrialisés...

Le principe est simple : à chaque fois qu'une commune cherche à remanier sa gestion de l'eau, Veolia ou Suez, les deux plus importants groupes mondiaux de l'eau, pointent leur museau. Ensemble, ils constituent un cartel opaque qui, par exemple en France, approvisionne environ 80% de la population. Résultat : une hausse vertigineuse des prix à la consommation, une baisse de la qualité de l'eau, un manque de transparence souvent lié à un climat de corruption. Même s'il ne s'agit plus de privatisation à proprement parler, mais de partenariat public-privé, le résultat est le même : les multinationales se jouent des services publics.

Water Makes Money explique ainsi le fonctionnement des entreprises multinationales qui s'accaparent la distribution de ce besoin vital, créant ainsi une alchimie déroutante : elles transforment l'eau en argent. L'analyse de cette problématique par des experts est agrémentée par plusieurs exemples de villes ou communes, allemandes et françaises, en proie à la domination de ces entreprises peu soucieuses d'offrir un service de qualité (quartiers pauvres coupés de l'eau potable, robinets secs...). Mais, à l'instar de Paris, des collectivités se soulèvent et montrent que le contrôle citoyen de l'eau est nécessaire et possible...

A propos du film

Les groupes français Veolia et Suez sont les leaders incontestés du marché mondial de l'eau privatisée. Ils sont présents sur tous les continents. Pas une semaine ne s'écoule sans qu'ils fassent de nouvelles acquisitions. Mais ces derniers temps, en France, le vent tourne. Début 2010, les deux groupes ont dû rendre, non sans grincer des dents, la distribution de l'eau aux municipalités de Paris et Rouen. Et bientôt suivront certainement Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Brest et toutes les collectivités aspirant à ce que l'eau redevienne un bien public.

Mais pourquoi ce revirement de situation en France où ces compagnies sont actives depuis tant de décennies et où elles fournissent toujours près de 80% de la population ? A l'exemple de Paris, Bordeaux et Toulouse, ***Water Makes Money*** montre comment s'est réalisée cette mainmise sur la distribution de l'eau et pourquoi les collectivités ont si longtemps fait confiance aux groupes privés. Cette confiance s'est souvent révélée découler de l'aveuglement d'élus corrompus. A présent, la vérité sur la mauvaise gestion de l'eau par les multinationales remonte à la surface...



Ensemble, ces compagnies privées génèrent des profits qui atteignent des centaines de millions d'euros dans la plupart des villes. Profits qui se reflètent bien évidemment dans l'augmentation du prix de l'eau... Chez les distributeurs privés, les prix sont 20 à 60 % supérieurs à ceux du service public. Schéma similaire pour le problème du gaspillage : 17 à 44% de l'eau se perd dans les fuites du réseau privé alors que ce ne sont que 3 à 12% au sein du service public.

Water Makes Money met ainsi à nu un système qui permet aux multinationales de financer leur expansion globale. Système inique qui motive tant de Français à désormais promouvoir le retour au service public.

Pourtant, ce sentiment d'être essorés, exploités, au profit d'ambitions globales capitalistes est secondaire pour beaucoup de Français. Ce qui est d'autant plus choquant quand on sait que la gestion de l'eau est dans un état critique en France. Les chiffres officiels montrent que 97% des eaux de surface contiennent des pesticides cancérigènes.

C'est sur les côtes de Bretagne que ce phénomène est le plus perceptible. Des plages entières ne sont plus accessibles car s'y amoncellent des tonnes d'algues toxiques nourries de nitrates et enrichies en médicaments. Pour Veolia et Suez, c'est une manne financière de plus : leurs techniques toujours plus complexes et onéreuses seraient capables de transformer toute eau souillée en eau potable. Pour plusieurs experts, ce cercle vicieux est un écueil dangereux. Même si les coûts de production d'eau potable grimpaient jusqu'à l'infini, la totalité des polluants ne pourrait jamais être entièrement filtrée.



D'autres solutions existent, et elles coûtent moins cher à la collectivité. Ainsi, la création de zones de protection d'eau où seule l'agriculture biologique est autorisée. Malheureusement, les multinationales n'ont rien à y gagner et cela nécessite une certaine responsabilité publique. La régie publique d'eau à Munich, avec le plus grand territoire d'agriculture biologique en Europe, est un exemple de réussite.

La plupart des villes continue pourtant à faire confiance aux groupes privés pour l'eau, mais aussi les transports urbains, la propreté, les cantines... Elles se tournent vers ces multinationales notamment pour leur savoir-faire inégalé dans « l'ingénierie financière ». À une époque où les caisses publiques peinent à se remplir, les compétences dans le domaine financier pour une gestion à moindre coût sont aussi importantes que la maîtrise technique des ressources en eau. Toutefois, de nombreuses municipalités risquent de se faire duper par un de ces groupes surpuissants.

Les fournisseurs d'eau privés noyautent les médias et les services publics tout comme les activités scientifiques. À Montpellier, Suez détient une chaire académique au département Gestion des ressources en eau et forêt, et une autre chaire sera bientôt créée par Veolia à l'Université de Montpellier 2. Il n'est même plus question de sauver les apparences d'une pseudo indépendance de la recherche. Des scientifiques de cette même université ont donné récemment le feu vert à Veolia pour capter des quantités supplémentaires d'eau de source dans la région de l'Hérault, zone écologiquement très fragile. Tous les autres experts ont mis en garde contre les effets écologiques d'une baisse de niveau de la nappe phréatique. Qu'importe, Veolia a lancé son essai de pompage.

Face aux plans d'expansion impérialiste des multinationales, une prise de conscience grandit progressivement en France, en Europe et partout dans le monde : le contrôle citoyen de l'eau est nécessaire et possible. En éclaircissant les pratiques obscures des grands groupes privés et en montrant l'importance des décisions publiques, le documentaire *Water Makes Money* cherche à alimenter le nécessaire débat sur la gestion de l'eau, ressource vitale universelle et objet des prochains troubles mondiaux...

Pourquoi ce film ?

Il y a quinze ans, une vague de privatisations déferlait sur nos services des eaux et continue aujourd'hui de faire des ravages dans le monde entier. Les conséquences néfastes (entre autres : quartiers pauvres privés d'eau potable et des robinets secs à Londres, haut lieu de la finance) ont été révélées dans *Eau publique à vendre*, précédent film de Leslie Franke et Herdolor Lorenz.



Alors que chacun subit personnellement les conséquences des privatisations, il n'est plus permis d'appeler les choses par leur nom. Les cabinets de conseil frappent à la porte des communes endettées et promettent de nouveaux modèles d'entreprises : « Partenariat public-privé », « Crossborder leasing », « Franchising », etc... « Mais non, il ne s'agit pas de privatiser », affirment-ils, « il s'agit uniquement de gérer votre eau pendant 30, 60 ou 90 ans. Les installations restent la propriété de la municipalité. Les 2000 pages du contrat, inutile de les lire, vous ne les comprendriez pas ... »

En France, des opposants à la privatisation sont parvenus à se procurer des contrats et les ont étudiés mot à mot. Ils ont découvert pourquoi groupes et communes ne souhaitent pas les montrer au grand jour : les entreprises ont « payé » le droit de gérer les installations communales avec des crédits mis à leur disposition par ces mêmes municipalités. De plus, les communes sont responsables de toute baisse ou perte de rendement. Autrement dit, les bénéfices sont privatisés et les pertes sont collectivisées, c'est à dire payées par les contribuables. Cela n'a plus rien à voir avec les mesures de prévoyance portées par plusieurs générations en faveur des nappes phréatiques locales, ni avec l'entretien permanent et le remplacement des conduites. Bien au contraire, les entreprises multinationales n'ont à rendre de comptes qu'à leurs actionnaires. La question de l'intérêt général est bien loin de leurs préoccupations.

Water Makes Money montre ce que Paris et d'autres communes de France ont appris de la domination de ces multinationales, véritables « machines à générer du fric »... La *déprivatisation* de l'eau est une urgence.

Un film citoyen

Avec les privatisations et les « partenariats public-privé », l'eau passe aux mains des multinationales qui en font profiter leurs actionnaires partout dans le monde. Pour réaliser un film sur les pratiques de ces entreprises, il a d'abord fallu rassembler de l'argent. **Water Makes Money** a été financé grâce à l'aide de municipalités qui se sont fourvoyées avec ces entreprises et aussi grâce à des citoyens partis à la reconquête de leur eau.

Ainsi, Leslie Franke et Herdolor Lorenz ont lancé un appel pour trouver des personnes prêtes à promouvoir leur projet. Il ne s'agissait pas de collecter des dons au sens habituel du terme mais d'inviter chaque donateur, à partir d'un montant de 20€, à se considérer comme « copropriétaire » du film. Le résultat fût non seulement de réunir 120.000€ pour produire le film, mais également d'avoir une grande quantité de « coproducteurs » qui se font les portes-parole du film et de son message : l'eau doit rester dans le domaine public !

1^{ères} projections simultanées

Le 23 septembre 2010, les premières projections du film *Water Makes Money* ont lieu simultanément dans plus de 100 cinémas en Europe et aux États-Unis. Les projections débats sont organisées par des associations, des citoyens, des cinémas ou bien en encore des communes.

Vous pouvez consulter la carte des projections sur le site Internet du film :
www.watermakesmoney.org

Les Réalisateurs

Leslie Franke

Après des études universitaires de russe et d'histoire à Hambourg, elle est boursière de l'Institut National de la Cinématographie de Moscou. Aujourd'hui, elle exerce la profession de cinéaste à Hambourg.

Herdolor Lorenz

Après des études universitaires de sciences politiques, d'histoire, de littérature allemande et de philosophie, il exerce depuis 1985 la profession de cinéaste et de producteur à Hambourg.

Kern Film Production GmbH- Hambourg

Kern Film Production est une plateforme pour les réalisateurs de documentaires portant sur des thèmes sociaux et politiques. La société a été fondée en 1985 par les cinéastes Leslie Franke et Herdolor Lorenz. *Kern Film* produit ainsi les documentaires de réalisateurs européens, généralement avec un cofinancement des télévisions allemandes de droit public NDR, WDR, ZDF et Arte, ainsi qu'avec différents fonds de soutien.

Filmographie (extrait)

- 2007 « ***Vente aux enchères des chemins de fer allemands*** » - Film sur la tentative de privatisation des chemins de fer allemands. Projeté dans plus de 300 salles, plus de 5000 DVD en circulation. Nominé pour le meilleur prix du Festival international de Eberswalde en 2007.
- 2005 « ***Eau publique à vendre*** » - Film sur la privatisation de l'eau potable en Allemagne et en Grande-Bretagne. Diffusé sept fois à la télévision, plus de 3000 DVD vendus, distribué dans le monde entier en 8 langues. Prix du public du ÖKOFILMTOUR 2006.
- 2004 « ***Les enfants de St. Georg - 1ère partie, premières années d'école*** » - Cinq enfants vivent dans un quartier cosmopolite et décrivent leur univers. Un documentaire sur le long terme réalisé par Herdolor Lorenz. Arte/NDR.
- 2003 « ***L'or bleu du paradis*** » - Si le pétrole est aujourd'hui à l'origine de la guerre au Moyen Orient, l'eau le sera demain. Film d'ouverture d'une soirée sur le thème de l'eau animée par Leslie Franke. Herdolor Lorenz, coauteur et producteur. Arte/ZDF. Record d'audience sur Arte avec 1,65 million de spectateurs. Prix de la Télévision Européenne 2003 du 20^{ème} ÖKOMEDIA à Fribourg, Grand Prix de la Fête du Cinéma Méditerranéen 2006, Grand Prix de Gaillac 2007.
- 2000 « ***Meilleur on est, plus haut on arrive. Julian 6 ans*** » - L'univers stressant d'un enfant issu de la classe moyenne qui n'arrive jamais à satisfaire les attentes de ses parents. Commande Arte - proposé pour le Grimme-Preis 2000.

- 1999 « *Mon cœur se déchire* » - Deux familles de réfugiés bosniaques cherchent une nouvelle patrie. WDR/Arte. Festival du film documentaire de Munich 2000, Grand Prix du Festival du Film Ethnographique de Cracovie en 2000, Programme international du Festival du film Human Rights de Moscou « Stalker » en 2000. Festival international du film de Istanbul en 2001, Festival international du film de Fribourg en 2002.
- 1998 « *L'école, c'est comme le début d'un jour nouveau* » - Tourné avec et pour les Sinti et les Roma, de Leslie Franke et Mareile Krause. Comenius 2/EU et IFL Hamburg.
- 1996 « *Expulsion : les Bosniaques à la porte* » - Situation désespérée des Bosniaques qui, chassés de leur pays, se sont réfugiés à Hambourg et sont maintenant menacés d'expulsion. Commande NDR.
« *Sacrifiés - Les agriculteurs scandinaves dans l'UE* » - Reportage de Leslie Franke et Roland Plankim pour ARTE. Produit par Herdolor Lorenz.
- 1995 « *Salage, séchage, fumage* » de Leslie Franke et Elisabeth v. Dücker - Les derniers jours de l'ultime fumerie de poisson de Hambourg. Commande du Musée du Travail.
« *Retour à l'Allemagne du Trakehnen ? Les extrémistes de droite vont à la chasse au pigeon* » - Le célèbre domaine impérial de Trakehnen est devenu le champ de manœuvre préféré des extrémistes de droite allemands. NDR et ORB.
- 1994 « *Les enfants Roma du Billbrookdeich à Hambourg* » - Des enfants Roma décrivent leur quotidien à l'école et dans la vie. Leslie Franke (réalisation, caméra, montage) assistée de Christiane Chodinski. Services culturels de Hambourg.
- 1993 « *C'est loin l'Europe... nous pensions à l'époque que tout irait mieux immédiatement dans la Lituanie libre* » de Herdolor Lorenz. ZDF, Arte.
- 1992 « *Le tabou de la liberté - Les Juifs en Lituanie* » - Rivha Bogomolnaja, l'unique survivante juive du village lituanien de Butdrimona, retourne sur le lieu de ses origines. Arte et SDR.
- 1991 « *Ouverte sur le monde* » - La gare centrale de Hambourg, paradis des gourmets, où l'on déguste les spécialités du monde entier. Jusqu'à ce que des supporters de foot envahissent le hall de gare en hurlant « Les étrangers à la porte ! ». NDR.
- 1990 « *Entre temps* » de Leslie Franke et Sabine von Kessel - La vie et les états d'âme de la peintre Antoinette Michel. « La fenêtre » sur DFF.
- 1988 « *La Perestroïka dans l'entreprise - La réforme au quotidien dans deux entreprises automobiles de Minsk* » - Qui ne travaille pas correctement est renvoyé, car à partir d'aujourd'hui, l'entreprise s'autofinance. Commande SDR et NDR.
- 1986 « *Il ne s'agit pas de mendier, ni de supplier mais de se défendre avec courage* » À Hambourg, des chômeurs se battent pour obtenir ce dont ils sont privés au quotidien. Réalisé en coopération avec Christian Schubert.

Distribution France

Première simultanée : 23 Sept. 2010

Sortie DVD : Octobre 2010

La Mare aux canards

La mare aux canards est une association de production, d'édition et de distribution audiovisuelle. Créée en 2001 pour mutualiser les compétences et les moyens techniques afin de produire des documentaires et des courts-métrages sur des sujets sociaux et politiques, elle s'active aujourd'hui dans l'édition DVD pour commercialiser et diffuser les œuvres produites en son sein, et celles qui s'accordent à sa politique éditoriale : des films questionnant la société contemporaine, son fonctionnement, ses absurdités. Dans cet esprit, *La Mare aux canards* a notamment produit et édité :

« *La double face de la monnaie* » de Jérôme Polidor et Vincent Gaillard - 54 min - 2007

1^{er} Prix au Festival d'action sociale 2008. Ce documentaire explique le fonctionnement et les aberrations du système monétaire à travers des exemples de monnaies complémentaires, outils de l'économie sociale et solidaire. Sans sortie salle classique, sans diffusion télévisuelle, le film a été diffusé dans plus d'une centaine de projections débats à travers la France et l'Europe, et continue sa carrière. Le DVD, distribué par *Zalys Distribution* et de nombreux réseaux « militants », a été vendu à près de 2000 exemplaires.

« *Noir Coton* » de Julien Desprès et Jérôme Polidor - 52 min - 2009

Documentaire sur la culture cotonnière au Burkina Faso et la souveraineté alimentaire. Entièrement autoproduit notamment grâce aux recettes des ventes DVD de l'association, le film est disponible dans une première version DVD depuis Octobre 2009.

Ces deux films nous ont permis de tisser un réseau de diffusion parallèle (institutionnelle, associative), et un réseau distribution commerciale en circuit classique et « alternatif » (catalogue de diverses associations de distribution, librairies indépendantes).

Aujourd'hui, il nous paraît important de mutualiser ces réseaux avec d'autres réalisateurs-producteurs travaillant de manière indépendante et motivés par les mêmes préoccupations sociales. Ainsi est née l'idée de développer l'activité d'édition DVD de l'association pour permettre à des films documentaires, produits hors des circuits classiques, animés par ce même désir d'analyse de la société et tendus vers la transformation du réel, d'acquérir une visibilité, de prendre vie dans ces réseaux que nous avons établis. Dans cette optique, nous construisons également des ponts avec des structures de production européennes comme *Kern Film* avec laquelle nous coproduisons *Water Makes Money*, film dont nous éditons le DVD pour sa distribution en France.

La Mare aux canards

25, rue de Meaux - 75019 Paris

01 42 45 11 05

www.lamare.org